

JE Violette Leduc 20 Octobre 2017

Résumés des communications et présentations biobibliographiques

Ludivine Bantigny

Visions de l'émancipation Politique, érotisme et lesbianisme

Herbert Marcuse, lorsqu'il réfléchissait à la perspective d'une société pleinement émancipée, la décrivait aussi dans son rapport à l'érotisme et à la sexualité. À ses yeux, le bouleversement radical d'un monde désaliéné, au niveau social mais aussi psychique, permettrait de libérer une énergie pulsionnelle délestée d'un rapport envahissant au travail et des activités sans plaisir. Elle pourrait ainsi devenir énergie érotique. La sublimation s'y accroîtrait alors dans de nouvelles formes créatrices de culture. L'énergie érotique cesserait de se réduire à la « simple » et la seule sexualité. L'expérience fondamentale ne serait plus celle de la vie comme lutte, mais de « la vie comme jouissance » (Herbert Marcuse, *Culture et société*, Paris, Minuit, 1970, p. 366-368).

C'est d'une telle espérance que partira cette communication. Elle mariera l'analyse des écrits de Violette Leduc où semble parfois se dessiner et s'ancrer une sorte de pansexualisme, où l'érotisme n'est justement pas tout entier enfermé dans la sexualité, avec des écrits qui théorisent une émancipation tout à fois politique et érotique. Elle se propose ainsi de travailler sur les liens que l'on peut tisser entre la vision – littéraire et pratique – de Violette Leduc et, dans un registre plus théorique et épistémologique, la pensée de Monique Wittig qui entend montrer, après Beauvoir mais autrement, qu'« on ne naît pas femme ». En l'affirmant, Wittig va plus loin tout en saluant la formule ; si « les lesbiennes ne sont pas des femmes », c'est qu'elles décident de rompre avec une bicatégorisation femmes/hommes aux ressorts sociaux et politiques aliénants.

Le lesbianisme, considéré ici lui aussi non pas seulement comme pratique sexuelle mais bien davantage comme affirmation politique, est conçu comme libérateur de l'humanité tout entière, en ce qu'elle dépose les armes de l'assignation sexuée. La société imaginée est ainsi non genrée – débarrassée des dominations liées aux rapports

sociaux de sexe – mais encore non sexualisée – libérée des catégorisations liées aux choix sexuels. Comme le marxisme aspire à une société sans classes, le lesbianisme radical imagine une société sans sexes, pour une société sexuellement libérée.

Mireille Brioude & Anaïs Frantz

« Une sentinelle aux portes de la littérature »

Septembre 2015 : Odette, une ancienne voisine de Violette Leduc, rue Paul Bert, décède. Au moment de l'inventaire, sa fille découvre un manuscrit de plus de 800 pages, écrit recto-verso : c'est un des états de *La Folie en Tête* ! Grâce à Odette, voisine attentionnée et bienveillante, les lecteurs de Violette Leduc qui ont désormais accès à ce manuscrit prennent toute la mesure de l'importance de son voisinage immédiat dans la vie de l'écrivaine. Les portes s'ouvrent, on circule d'un appartement à l'autre, cela vit, cela rit, ensemble : la solitude tant proclamée ne serait-elle qu'une posture ? Après avoir rappelé à quel point, dans *La Chasse à l'amour*, ces allées et venues constituaient autant de prétextes à l'écriture de portraits, nous verrons que ceux-ci préfiguraient déjà, dans *La Folie en tête*, une poétique des seuils de l'écriture.

Notices Mireille Brioude et Anaïs Frantz :

Anaïs Frantz étudie les manuscrits de Violette Leduc dans le cadre du groupe de l'ITEM/CNRS. Sa thèse de doctorat est parue aux éditions Honoré Champion en 2013 sous le titre *Le Complexe d'Eve : la pudeur et la littérature. Lectures de Violette Leduc et Marguerite Duras*.

Mireille Brioude, membre de l'ITEM/CNRS, a publié *Violette Leduc : La mise en scène du Je*, chez Rodopi en 2000. Elle préside l'*Association des amis de Violette Leduc* et gère le site violetteleduc.net

Caroline Goldblum

Françoise d'Eaubonne et Violette Leduc : deux autrices en mal d'amour ?

Françoise d'Eaubonne (1920-2005) est une autrice et militante française. Révélée au féminisme par la lecture du *Deuxième sexe* en 1949, elle rencontre Simone de Beauvoir. C'est à la suite de cette rencontre qu'elle écrit son premier essai féminisme (*Le*

Complexe de Diane, 1951). Autrice de plusieurs essais consacrés aux thématiques sexuelles, Françoise d'Eaubonne est aussi une des fondatrices du Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire au printemps 1971. Tout au long de sa vie, elle publie plus de cent ouvrages dans près de quarante maisons d'édition différentes ; elle fut également signataire du manifeste des 121 pour le droit à l'insoumission lors de la guerre d'Algérie et signataire du Manifeste des 343 pour le droit à l'avortement.

C'est S. de Beauvoir qui présente Violette Leduc à F. d'Eaubonne en 1966. Les deux femmes entretiendront une relation amicale. Un parallèle peut être établi dans leurs trajectoires notamment sur le manque de reconnaissance académique qu'elles reçurent. F. d'Eaubonne écrit d'ailleurs un petit essai intitulé *La plume et le bâillon* (L'esprit frappeur, 2000) consacré à la censure dont ont été victimes trois auteur.es dont Violette Leduc. Elle aurait elle-même aimé avoir davantage de reconnaissance et souhaité que ses livres obtiennent un plus grand succès. Elle l'écrit à de nombreuses reprises dans son journal intime, ce qui la rassure c'est souvent de penser à Violette qui n'a pas non plus, selon elle, la place qu'elle mérite :

« Je dois lutter contre une humeur légèrement dépressive due à l'absence de soleil et à ce livre si détaillé sur les écrivains du XXe siècle où mon nom n'est même pas cité, alors qu'on y voit tant de médiocres. Il est vrai que Violette Leduc sans doute l'auteur.e la plus importante du demi-siècle avec Sarraute et Sartre n'est pas citée non plus. ¹»

A travers le prisme de Françoise d'Eaubonne, nous relèverons les similitudes du parcours de deux femmes de Lettres atypiques dans le champ de la littérature française du XXème siècle.

Notice Caroline Goldblum :

Doctorante en histoire contemporaine à l'université Toulouse Jean Jaurès.

Publications :

- « Françoise d'Eaubonne, l'inflexion écologique », *Le Magazine Littéraire*, avril 2016 (n°566).
- Postface à la réédition du livre de Françoise d'Eaubonne, *Ecologie-féminisme, révolution ou mutation*, ATP, 1978. (en préparation)

¹ IMEC, Saint-Germain-La-Blanche-Herbe, ABN 14.1, *Journaux intimes*, 11/07/1989.

Marine Rouch

« Je suis l'ombre qui aime la lumière »² Violette Leduc et de Simone de Beauvoir : proposition d'analyse d'une amitié littéraire à partir de la correspondance

Dans l'histoire des amitiés littéraires féminines du XXe siècle, celle qui lia Simone de Beauvoir et Violette Leduc est bien connue. C'est sans relâche, avec obstination et confiance que Simone de Beauvoir épaula, soutint parfois à bout de bras Violette Leduc non seulement dans son travail d'écriture littéraire, mais aussi dans ses tumultes intérieurs. En retour, celle-ci voua un culte sans borne et un amour inconditionnel à celle qu'elle considérait comme « le seul grand écrivain-femme »³.

Si Simone de Beauvoir est une figure incontournable dans l'œuvre et dans la vie de Violette Leduc, le contraire n'est pas vrai. L'amitié féminine chez l'écrivaine Beauvoir est ambiguë et implique toujours un curieux corolaire, la limite. Cette attitude sera analysée au regard du contexte dans lequel la génération d'écrivaines à laquelle appartient Simone de Beauvoir a fait son entrée dans l'institution littéraire, monde éminemment masculin qui poussa les écrivaines à stratégiquement masquer leur genre⁴. Chez Simone de Beauvoir, cette stratégie aura sans doute alimenté les rapports compliqués, parfois quasi « masculins », avec son sexe.

Dès lors, les rapports épistolaires apparaissent comme le moyen privilégié de contourner cette situation. On y voit se dessiner une nouvelle forme de rapport littéraire entre femmes, le « marrainage » littéraire. Simone de Beauvoir désormais figure incontournable de la littérature française, s'attache d'abord avec Leduc, puis avec des centaines d'aspirantes écrivaines tout au long de sa vie, à lire les manuscrits, conseiller, accompagner puis défendre les écrits les plus méritants devant les éditeurs. Violette Leduc est une des premières à avoir vécu ce mentorat littéraire.

Notice Marine Rouch :

Marine Rouch est doctorante en histoire contemporaine au sein des laboratoires FRAMESPA (Université de Toulouse Jean Jaurès) et ALITHILA (Université de Lille Charles de Gaulle), sous la codirection de Sylvie Chaperon et de Martine Reid. Sa thèse,

² Lettre de Violette Leduc à Simone de Beauvoir, 5 mars 1950. Dans Carlo Jansiti (ed.), *Violette Leduc. Correspondance 1945-1972*, Paris, Gallimard, p. 150.

³ Lettre de Violette Leduc à Simone de Beauvoir, 27 mai 1949. Dans Carlo Jansiti (ed.), *Ibid.*, p. 114.

⁴ Ann Jefferson, « Amitiés féminines et entrée en littérature : Simone de Beauvoir, Violette Leduc et Nathalie Sarraute », *Perspective*, printemps-été 2016, n°14, p. 3-5.

qui s'intitule « Si j'en suis arrivée là, c'est grâce à vous ». Ecritures des femmes et des hommes « ordinaires » : le lectorat de Simone de Beauvoir, étudie la réception, l'influence et l'appropriation de Simone de Beauvoir par son public lecteur, ses lectrices en particulier, à partir des lettres reçues par l'écrivaine tout au long de sa carrière littéraire. Carnet de recherche : <https://lirecrire.hypotheses.org/>

Publications :

"Vous ne me connaissez pas mais ne jetez pas tout de suite ma lettre". Le courrier des lecteurs et lectrices de Simone de Beauvoir, dans Françoise Blum (dir.), *Genre de l'archive. Constitution et transmission des mémoires militantes*, Paris, Codhos, 2017, p. 93-108.

"Les féministes et leurs archives", dans Françoise Blum (dir.), *Ibid.*, p. 73-83.

"Merci pour le message d'espoir" : Ces femmes qui écrivaient à Simone de Beauvoir, *Le Magazine littéraire*, avril 2016, p. 79.

Fanny Van Exaerde

Étude génétique d'un passage de *La Folie en tête* : Leduc en visite chez Cocteau

Ma communication se propose de revenir sur un ou deux passages de *La Folie en tête*, où Violette Leduc évoque son séjour chez Jean Cocteau, en 1947, à Milly-la-Forêt ; passages pour lesquels il existe entre deux et cinq versions différentes.

C'est par la comparaison minutieuse des différentes étapes de travail du texte (manuscrits et tapuscrits) que l'on pourra dégager, au détour d'un petit-déjeuner improvisé ou d'une promenade dans les massifs fleuris, un « portrait souvenir » de Cocteau, brossé par une Violette Leduc sensible au moindre mouvement, à la moindre émotion ou hésitation. De son aveu, elle tient à être impitoyable, forte de sa position de spectatrice infiltrée : « Je suis ici pour vous voir vieillir, ange Heurtebise ». Entre contemplations, dégustations et méditations, on pourra voir, pourtant, que ce portrait du poète fait jaillir tout un univers artistique qui lui est, dans l'imaginaire de Violette Leduc, intrinsèquement lié.

Notice Fanny Van Exaerde :

Sous la co-direction de Jean-Max Colard (Université Lille 3) et de David Gullentops (Vrije Universiteit Brussel), Fanny Van Exaerde prépare, depuis la rentrée

2016, une thèse portant sur l'étude des scénarios et des dialogues de cinéma de Jean Cocteau.

Publications :

- « Jean Cocteau et le cinématographe pendant l'Occupation : de l'ombre à l'encre de lumière », in GARCIA Audrey et David GULLENTOPS (dir.), *Jean Cocteau sous l'Occupation. Juliette ou la Clé des songes*, Paris, Éditions Non Lieu, coll. « Cahiers Jean Cocteau nouvelle série », n° 14, 2016, pp. 135-151.